



Ça bouge à Athènes

Résiliente face à toutes les crises, la capitale grecque vibre d'un second souffle et mérite beaucoup mieux qu'une escale.

TEXTE ET PHOTOS LAURENCE OGIELA

Athènes n'est plus cette grande dame antique dont on fuyait, injustement déjà, les embouteillages, la pollution et la chaleur étouffante. Quelque chose a bougé. Une renaissance, malgré la persistance d'une situation économique et politique difficile. Même si un dicton rappelle qu'ici « on n'a pas d'argent, mais on marche sur du marbre », la capitale grecque ne se résume plus à sa mythologie ou à son Acropole. Les Athéniens ont déjoué l'austérité, les jeunes ouvrent de nouvelles enseignes, les artistes réinvestissent des quartiers délaissés, des centres créatifs émergent et, avec eux, un imposant temple moderne sorti de terre en 2017.



UN PARTHÉNON DE VERRE ET D'ACIER

Le centre culturel de la Fondation Stavros Niarchos (1 et 2) est aujourd'hui la plus grande réalisation architecturale dans la capitale grecque depuis le nouveau musée de l'Acropole. Offert à l'Etat grec pour 629 millions d'euros par l'armateur Stavros Niarchos, éternel rival d'Aristote Onassis, ce Parthénon moderne de verre et d'acier est signé de l'architecte italien Renzo Piano, l'un des auteurs du Centre Pompidou, à Paris. Construit sur l'ancien champ de courses de la ville, dans le quartier de Paleo Faliro, proche de la côte, ce nouvel espace abrite l'opéra et la bibliothèque nationale de Grèce, ouvert sur une agora moderne et un long bassin bordé d'une promenade. Tous les week-ends, les Athéniens viennent y faire leur jogging et goûter à la symphonie des jets d'eau. Le centre propose aussi des concerts gratuits, des projections de films, des leçons de yoga ou de kayak... Les familles se baladent dans le parc qui coiffe la structure. Plantés d'oliviers, de cyprès, d'herbes aromatiques comme le thym ou l'origan, ces 21 hectares ont été pensés pour réguler la température du quartier. On y grimpe en pente douce jusqu'à atteindre une large terrasse à 32 mètres au-dessus du sol avec vue sur la mer : d'un côté, le port du Pirée; de l'autre, la colline du Lycabette et l'Acropole en ligne de mire.



3

4

« ROOFTOPS » À MONASTIRAKI

Le soir venu, toute la jeunesse athénienne se retrouve dans le quartier de Monastiraki, l'un des plus anciens et des plus animés. De nombreux bars se nichent sur les toits ou sous les treilles. Depuis l'immense terrasse plantée du 360 (3), on contemple le visage éclectique d'Athènes, tout en sirotant un cocktail. Non loin, dans une étroite rue du marché aux puces, au fond d'une galerie marchande spécialisée dans les meubles anciens, un néon bleu guide les visiteurs vers le *rooftop* très fréquenté Couleur Locale (4) qui offre une vue époustouflante sur l'Acropole. Au pied de l'église Sainte-Irène, bars, restaurants et hôtels branchés animent la place Agia Irini, autrefois repaire des fleuristes. La terrasse du Tailor's House ne désemplit pas. La musique fuse jusqu'au bout de la nuit, ce qui devient plutôt rare dans les capitales européennes. Surtout par temps de Covid ! [Ce reportage a été réalisé en octobre dernier, avec un couvre-feu à minuit.]





DES QUARTIERS OÙ LES MURS PARLENT

L'effervescence artistique n'est pas en reste. Les talents du street art ont transformé les façades défraîchies des quartiers populaires de Gazi, Keramikos, Metaxourgeio ou Psyri pour exprimer leurs revendications. Maroussa Diacoyannis, guide pour l'agence Alternative Athens (alternativeathens.com), qui organise des visites décalées, nous emmène à la découverte de ces œuvres murales : « On trouve beaucoup de graffitis politiques inspirés par les maux de la société grecque : faillite, immigration... Depuis la crise de 2009, la municipalité ne les efface plus, car c'est trop cher, mais elle a lancé le programme Urban Art, qui, chaque année, soutient des artistes. » Devant le centre culturel Technopolis, à Gazi, *la Cène* (5), du graffeur Ino, dénonce les familles de politiciens déconnectées du peuple. Dans la rue Riga Palamidou, à Psyri, le chien errant Loukanikos (6), mascotte des manifestations contre les mesures d'austérité, semble attendre son maître. Mais les talents hellènes ne s'expriment pas que sur les murs. Des artistes et des designers réinterprètent l'héritage grec en créations originales. Forget Me Not, dans le très touristique quartier de Plaka, est une des rares boutiques qui les met en avant. Nos préférés : les bustes colorés des dieux de l'Olympe de Sophia ou les assiettes décorées de dentelles traditionnelles de Myrto Lykopoulou. Chez Dia Tauta, à Monastiraki, on craque pour les tee-shirts à l'effigie des dieux grecs relookés en hipsters.

5

6



À LA TABLE DE DYONISOS

Il faut absolument goûter un souvlaki (des brochettes servies dans du pain pita) arrosé de sauce rouge épicée chez O Kostas et les *loukoumades* (beignets) de Krinos, qui régale les Athéniens depuis 1923. Des chefs revisitent la cuisine grecque traditionnelle : chez Aleria (aleriala.gr), on s'attable dans le patio arboré pour déguster les créations de Gikas Xenakis, qui réinvente la moussaka et l'agneau braisé. Sur le toit-terrasse de l'hôtel The Zillers (thezillersathenshotel.com), face à l'Acropole, Pavlos Kiriakis réinterprète les pistaches d'Egine en une crème légère infusée au jus de fraise. Il faut aussi visiter l'Ergon House (photo), à la fois café, glacier, restaurant et épicerie fine, où l'on se régale des meilleurs produits grecs. On y fait le plein de spécialités locales.

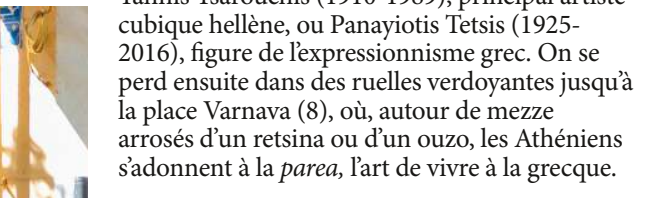
À PANGRATI, L'ART DE VIVRE À LA GRECQUE

Derrière le stade antique et ses gradins de marbre blanc se cache un autre quartier, résidentiel et cosmopolite : Pangrati. Sur la place Varnava, on vise le *periptera*, le kiosque traditionnel qui vend boissons, journaux ou cigarettes, pour découvrir les rues adjacentes bohèmes et branchées. Une halte s'impose au Superfly Cafe. Décoré de vieux flippers, de figurines et de consoles de jeux des années 80, on y prend un verre dans une ambiance résolument vintage. Incontournable dans le quartier et récemment inaugurée, la Fondation Goulandris (7), l'un des musées d'art contemporain les plus attendus des Athéniens. Il abrite la collection personnelle de Basil et Elise Goulandris, grands amateurs d'art. Outre des œuvres de Picasso, Gauguin, Van Gogh ou Pollock, on pourra se familiariser avec des maîtres de l'art moderne grec comme Yannis Tsarouchis (1910-1989), principal artiste cubique hellène, ou Panayiotis Tetsis (1925-2016), figure de l'expressionnisme grec. On se perd ensuite dans des ruelles verdoyantes jusqu'à la place Varnava (8), où, autour de mezze arrosés d'un retsina ou d'un ouzo, les Athéniens s'adonnent à la *parea*, l'art de vivre à la grecque.



7

8



J'Y VAIS!

- Avec Air France Vols quotidiens Paris-Athènes à partir de 49 € l'aller. airfrance.fr.
- Avec Aegean Vols quotidiens Paris-Athènes à partir de 61 € l'aller. aegeanair.com.

Se renseigner • Office national hellénique de tourisme : visitgreece.gr • This is Athens : thisisathens.org.

Dormir • **Au Perianth Hotel** Au cœur de Monastiraki, dans un immeuble Bauhaus, l'hôtel Perianth propose des chambres Art déco avec vue sur l'Acropole. A partir de 84 €. perianthhotel.com. • **Au City Circus** Dans le quartier de Psyri, cet hôtel propose des chambres doubles ou familiales et des dortoirs de 4 à 8 lits avec salles de bains privées ou partagées. A partir de 45 €. citycircus.gr.

A lire Athènes, Michelin, 9,90 €.